

Gens de plume, gens de robe

Tabou, par Ferdinand von Schirach, Gallimard, 2016, 227 p., 19 €.

« *Tu ne comprends donc pas ? Je faisais fausse route. La beauté n'est pas la vérité... La vérité est atroce, elle a l'odeur du sang et des excréments. Elle est le corps éventré, elle est la tête arrachée de mon père* ».

Ainsi se termine *Vert*, le premier des quatre volets de ce conte (plutôt que roman à mon estime).

Sebastian von Eschburg avait dix ans quand son père s'est tiré une salve de chevrotines dans la tête. Il est devenu un homme peu sociable, peu cernable, mais aussi un photographe réputé, dont les œuvres s'arrachent à des prix très élevés. La dernière est inspirée par un travail de Sir Francis Galton qui, au début du XIX^e siècle, tenta d'isoler les caractéristiques physiques du mal en superposant et fusionnant les photos de nombreux criminels. Il n'obtint que le même résultat que Sebastian lorsque celui-ci fit de même en superposant les corps de dix-huit jeunes femmes : l'image de la beauté.

Commence alors *Rouge*. Un policier, expérimenté, et un substitut sont engagés dans une sorte de contre-la-montre. Faire avouer, à tout prix, celui qui est devant eux, suspect d'avoir enlevé une jeune fille et de l'avoir tuée ou abandonnée mourante... À tout prix ... La fin justifie-t-elle tous les moyens ?

« *Nous ne gagnons pas, nous ne perdons pas, nous faisons notre travail* ».

Avec *Tabou*, Ferdinand von Schirach, avocat à Munich, poursuit le travail de réflexion sur la vérité, la réalité, la justice et ses acteurs, le sens de nos vies, qu'il avait entamé avec *Crimes, Coupables* et, surtout, [L'affaire Collini](#).

Comment vous présenter cet ouvrage sans le « divulguer » ?

Disons qu'ensuite vient *Bleu*. Le procès. Un procès sans victime. Avec des aveux obtenus sous la torture. Le procès d'un accusé ou le procès de la torture ? Avec cette terrible réplique, lorsque le policier mis en cause demande à l'avocat de l'accusé ce qu'il serait advenu s'il avait réussi à sauver la jeune victime :

« *Je suis avocat, mon rôle n'est pas de répondre aux questions mais de les poser... Toutefois je consens à faire une exception, si Monsieur le président m'y autorise... Sauver la jeune femme aurait fait de vous un héros... Oui, un héros tragique. Vous vous êtes érigé contre l'ordre établi par nos institutions, contre tout ce à quoi je crois. Vous avez porté atteinte à la dignité d'un homme. Cette dignité l'être humain ne peut l'acquérir et il ne peut la perdre. En le torturant, vous l'avez réduit au rang de simple objet pour parvenir à vos fins. Aussi, si cela ne tenait qu'à moi, je vous infligerais une punition exemplaire. Je vous mettrais définitivement à pied, sans traitement. Mais en même temps je vous admirerais, parce que vous avez sacrifié votre avenir à la vie de la jeune femme. Les conséquences en seraient terribles pour vous. On admire les héros. Mais ils sombrent* ».

Quand on superpose les lumières du vert, du rouge et du bleu, à parts égales, on obtient le *blanc*. Quelle odeur, quel goût a-t-il ?

Patrick Henry